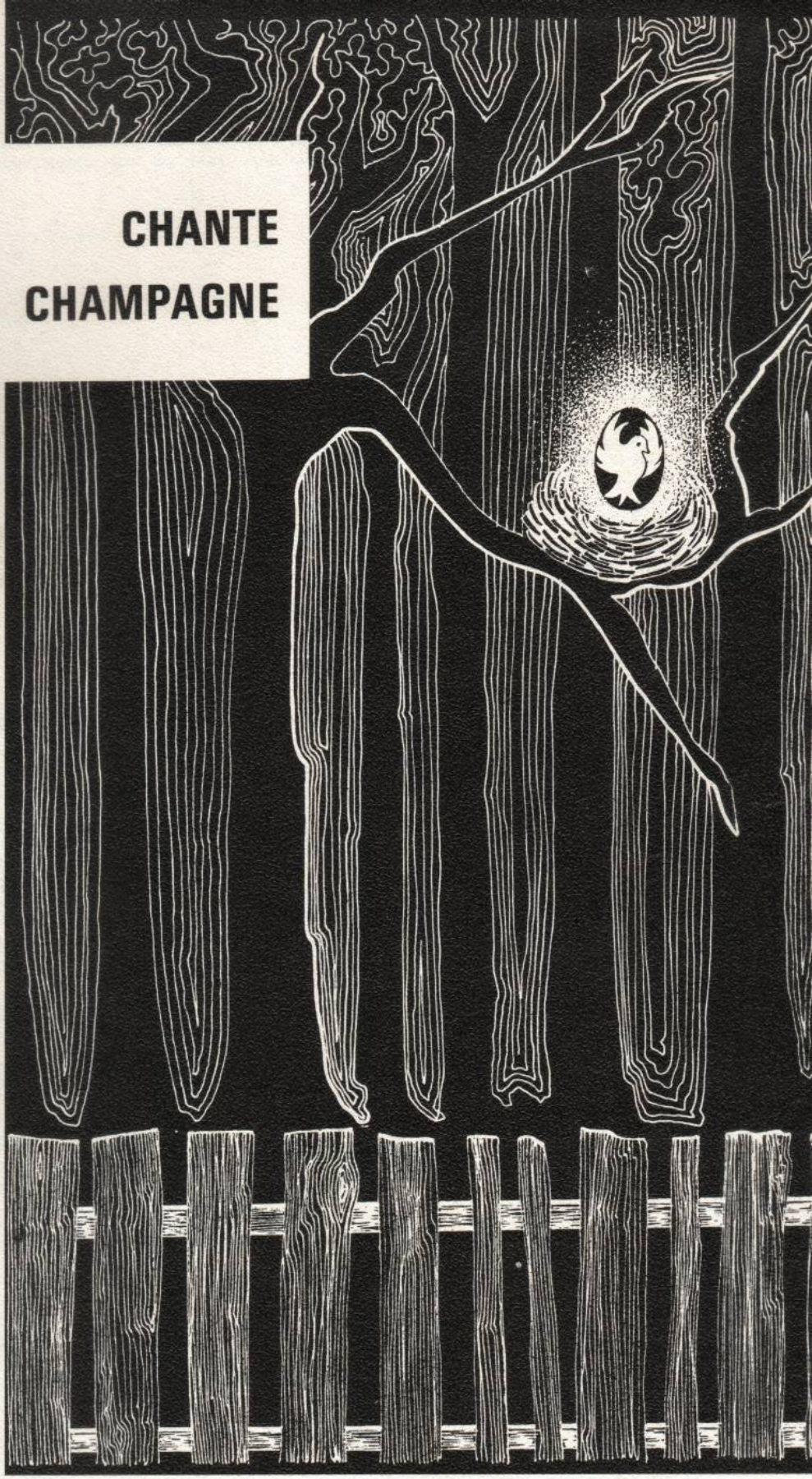
safac

CHANTE MA CHAMPAGNE

4 F. N° 40



FOLKLORE DE CHAMPAGNE

Madame Côte, responsable du groupe « Lou Vau Champeignat » de Celles-sur-Ource, qui a bien voulu revoir avec nous la musique des chants que nous présentons dans ce bulletin.

FOLKLORE DE CHAMPAGNE
Bulletin trimestriel

Société des Amateurs de Folklore et Arts champenois
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parre-lés-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Déguilly

C.C.P. Safac 16.832-44 Paris
Abonnements

De soutien	20 F
Simple	12 F
Etranger	30 F
Bienfaiteur	100 F

Points de vente
Jean Bienaimé - Photo
57, rue de la Cité, 10000 Troyes
Jean Daunay
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV, 10000 Troyes

Octobre 1973

Numéro 40

Croquis
Colette Gérard

Photos
Jean Daunay

Maquette
Gilbert Roy

Impression offset
La Renaissance
17, rue Chalmel, 10000 Troyes

Dépôt légal 4e trimestre 1973
N° 21.731/O

La chanson traditionnelle, même lorsqu'elle se trouve être en patois ou en dialecte, n'est que très rarement spécifique à une région. Chaque air, chaque thème s'est trouvé colporté du nord au sud ou de l'est à l'ouest, au gré des migrations ou des invasions.

Ce recueil donne un aperçu de quelques familles de chants : chants d'amour nostalgiques ou badins, chants de travail dont le rythme facilitait l'ouvrage en régularisant la respiration, chants de mensonges dont l'origine est mal connue.

De toutes ces chansons nous retiendrons particulièrement « L'Anguille », — retrouvée en Haute-Marne par J. Labarre, —. De prime abord, elle semble n'être qu'une chanson badine ou quelque peu gaillarde. Elle est un peu cela. Mais sous cet aspect se cache un symbole, une croyance religieuse ancienne relative aux moissons. Les ésotéristes y trouveront la « clé » du mystère du « chien de moisson », la « cagne », et son rapport avec la fécondité de la Mère.

G. Roy.

J'AI FAIT UNE MAITRESSE

J'ai fait une maîtresse
Y-a pas longtemps (bis).
J'irai la voir dimanche
Sans plus tarder,
Je prendrai sur sa bouche
Un doux baiser.

Si tu prends sur ma bouche
Un doux baiser (bis)
Je me ferai biche
Courant dans les champs
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

Si tu te fais biche
Courant dans les champs (bis)
Je me ferai chasseur
Pour y chasser
Je chasserai la biche
Par amitié.

Si tu te fais chasseur
Pour me chasser (bis)
Je me ferais carpe
Dans un vivier
Et tu n'auras de moi
Aucune amitié.

Si tu te fais carpe
Dans un vivier (bis)
Je me ferai pêcheur
Pour y pêcher
Je pêcherai la carpe
Par amitié.

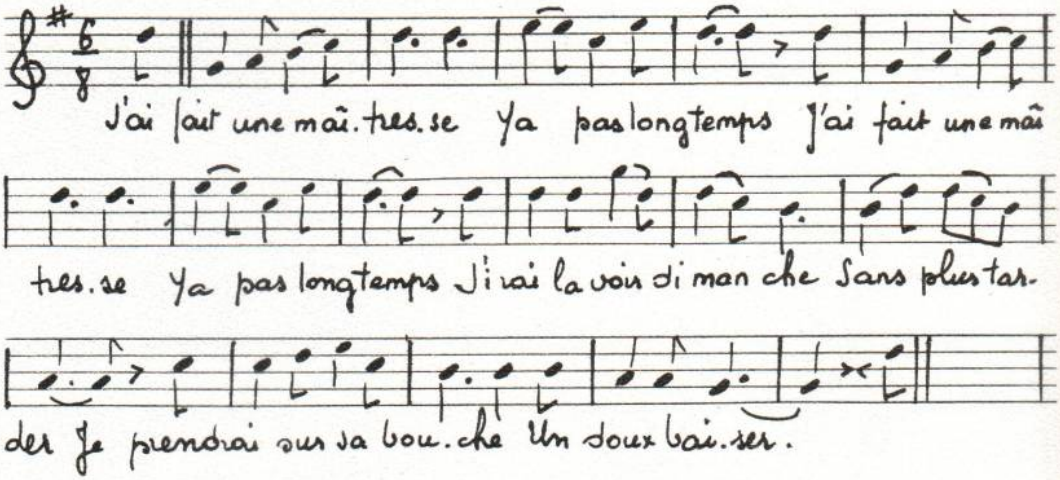
Si tu te fais pêcheur
Pour me pêcher (bis)
Je me ferai la rose
Du rosier blanc
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

Si tu te fais la rose
Du rosier blanc (bis)
Je me ferai le fils
D'un jardinier
Je cueillerai la rose
Par amitié.

Si tu te fais le fils
D'un jardinier (bis)
Je me ferai nonne
Dans un couvent
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

Si tu te fais nonne
Dans un couvent (bis)
Je me ferai prêcheur
Pour y prêcher
Je prêcherai la nonne
Par amitié.

Si tu te fais prêcheur
Pour me prêcher (bis)
Je me ferai malade
Dedans mon lit
Et tu n'auras de moi
Aucun plaisir.



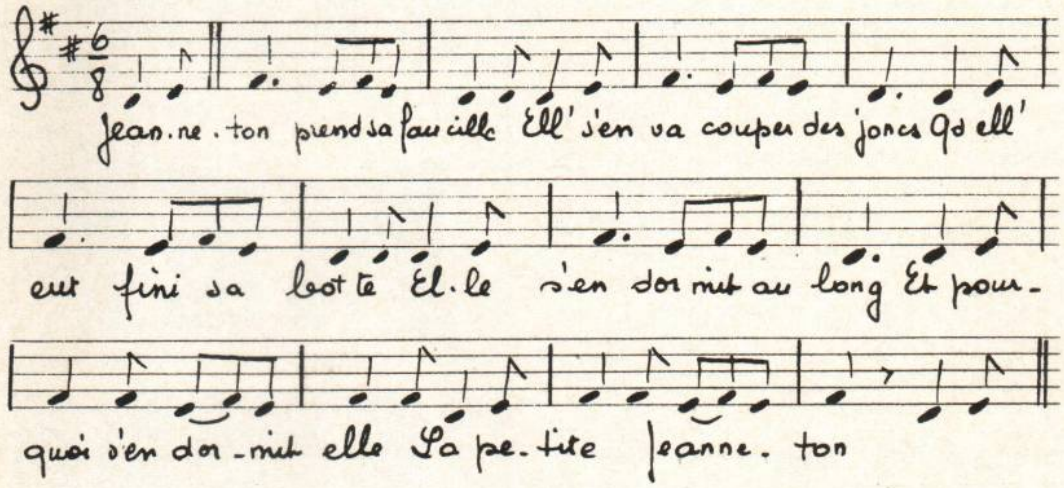
Si tu te fais malade
Dedans ton lit (bis)
Je me ferai panseur
Pour y panser
Je panserai la belle
Par amitié.

Si tu te fais panseur
Pour me panser (bis)
Je me ferai morte
Dans un drap blanc
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

Si tu te fais morte
Dans un drap blanc (bis)
Je me ferai saint Pierre
Du paradis
Je n'ouvrirai la porte
Qu'à mes amis.

Si tu te fais saint Pierre
Du paradis (bis)
Je me ferai étoile
Du firmament
— Ah ! tiens voilà mon cœur
Mon cher amant.

JEANNETON



Jeanneton prend sa faucille
Ell' s'en va couper des joncs
Quand ell' eut fini sa botte
Elle s'endormit au long

Hélas pourquoi s'endormit-elle ?
La petite Jeanneton ?

Quand ell' eut fini sa botte
Elle s'endormit au long.
Par là vinrent et passèrent
Trois chevaliers de renom

Hélas pourquoi...

Le premier un peu timide
Ptit garçon, ptit air mignon.

Le second plein de hardiesse
Lui mit la main sous l'menton

Mais ce que fit le troisième
N'est pas mis dans la chanson.

Si vous l'saviez Mesdemoiselles
Vous iriez couper des joncs.

Et vous aim'riez qu'on vous fasse
Comme l'on fit à Jeanneton.

LA LESSIVE

Le lundi ell' fait sa lessive (bis)
Ell' fait sa lessive et ri ban ban la vieille
Ell' fait sa lessive et ri ban ban.

Le mardi ell' la fait sécher.

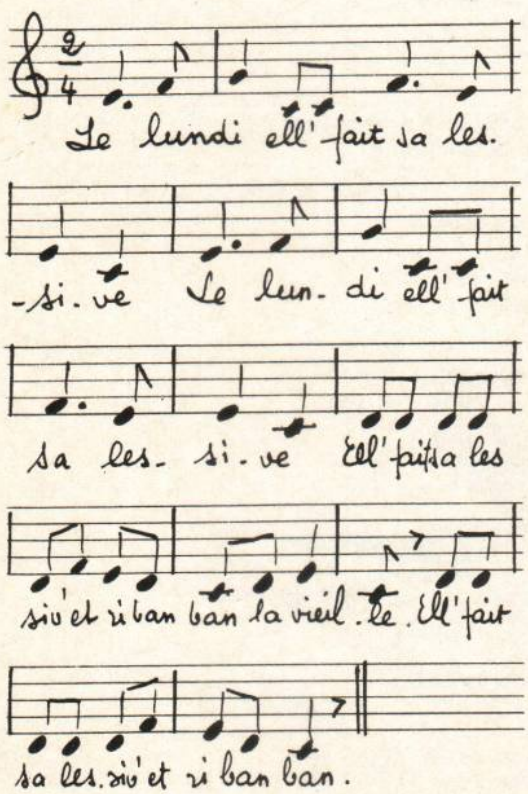
L'mercredi ell' la racommode.

Le jeudi elle la repasse.

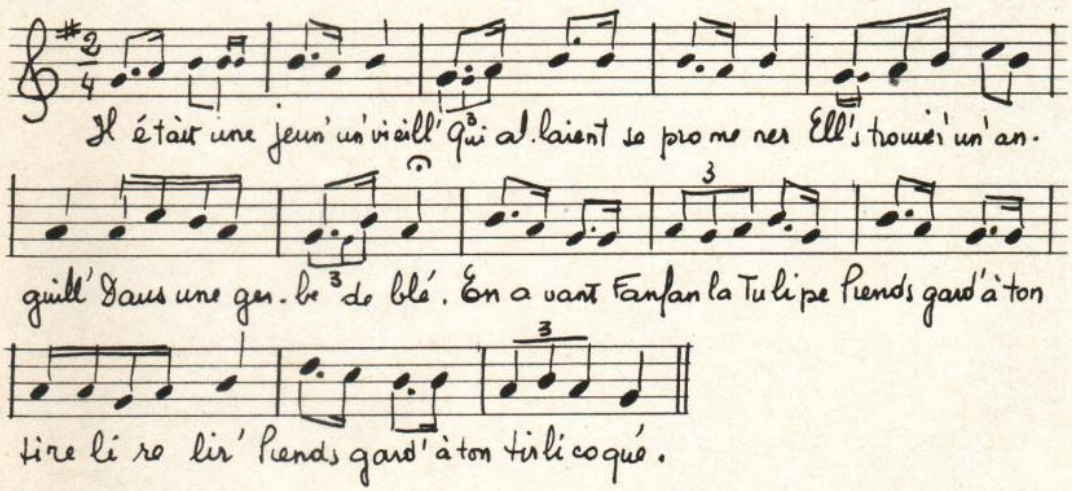
L'vendredi ell' tombe malade.

Le sam'di elle tombe morte.

Le dimanch' elle ressuscite.



L'ANGUILLE



Il était un' jeun' un' vieill'
Qui allaient se promener
Ell's trouvèr'nt un' anguill'
Dans une gerbe de blé.

En avant Fanfan la Tulipe
Prends gard' à ton tire lire lir'
Prends gard' à ton tir' li coté.

Elles trouvèr'nt un' anguill'
Dans une gerbe de blé.
La plus vieill' s'mit à dire
J'veux en avoir ma moitié.

La plus jeun' répondit
V'la un' affair' qui s'ra jugée.

Quand ell's fur'nt devant les jug's
V'la c'qui fut délibéré

Qu'le plus jeun' aurait l'anguill'
Et la vieill' la gerb' de blé.

La vieill' s'mit à répliquer
V'la un' affair' qu'est mal jugée.

Ca vous-ous gène bell'
Vous n'avez quand vous voulez.

Et nou-ous pauvres vieill's
En avons par charité.

LA NOISILLE

On m'envoyait au bois
Pour cueillir la noisille (bis)
La noisille était haute
Et moi j'étais petite.

Ah ! oui ; c'est vrai
Je me suis endormie
Non, non, jamais,
Je ne m'endormirai.

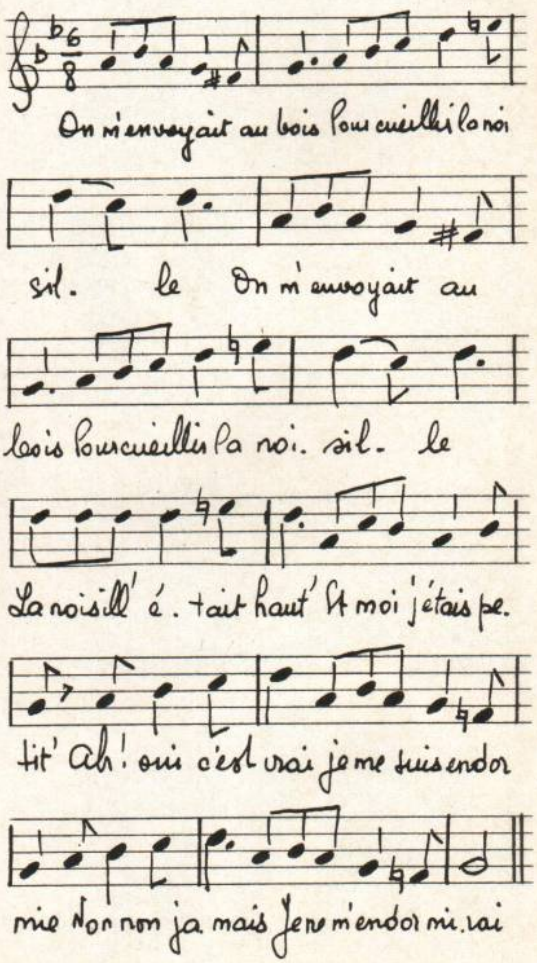
La noisille était haute
Et moi j'étais petite
J'montai sur mon sabot
Pour attraper la cime

Mon sabot s'est cassé
J'ai tombé sur l'épine.

Et au bout de trois mois
L'épine était fleurie.

Et au bout de neuf mois
Il fallait la cueillir

Ah ! oui, c'est vrai
Je me suis endormie
Non non jamais
Je ne m'endormirai.



CHRISTOPHE

Recueilli auprès de M. Champart,
Romilly-sur-Seine (10).

C'était un jour qu'il faisait biau
J'allions me promener sur l'iau
Quand j'rencontre le cousin Christoph'
Habillé d'une bell' étoff'
Et sur son capiau
Un beau bouquet de cocardiau

Je lui dis comme te v'la biau
Y a donc quéqu' chos' de nouviau
Non m'dit il en branlant la têt'
C'est que je reviens d'la fêt'
Du prochain hamiau
Avec le compèr' Thibiau

Mais voila t'i' pas que son chien
S'prit de querell' avec le mien
Christophe fait le diable à quatr'
Lève le bâton pour le battr'
Mais son pied glissa
Et vla mon beau Christoph' en bas

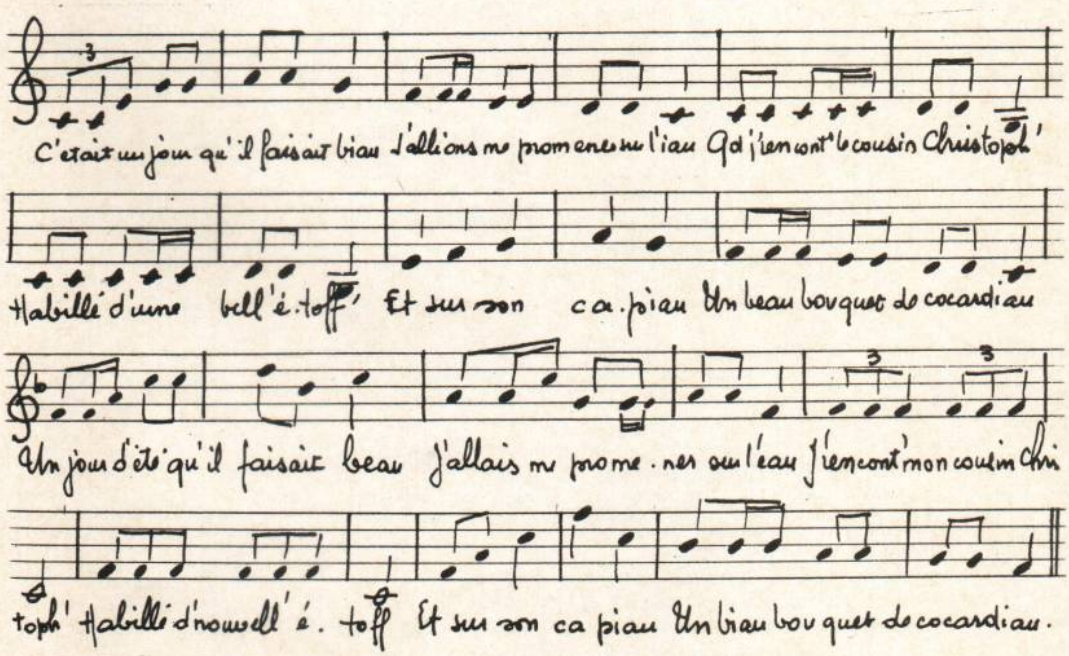
De ce débat malencontreux
Ce ne fut pas l' plus malheureux
Christophe déchir' sa redingot'
Perce le fond de sa culott'
Et son p'net passait
Avec la dorure qu'il portait

Recueilli auprès de Mme Pernot
Chalette (10).

Un jour d'été qu'il faisait beau
J'allais me promener sur l'eau
J'rencontr' mon cousin Christoph'
Habillé d'nouvell' étoff'
Et sur son chapiau
Un beau bouquet de cocardiau.

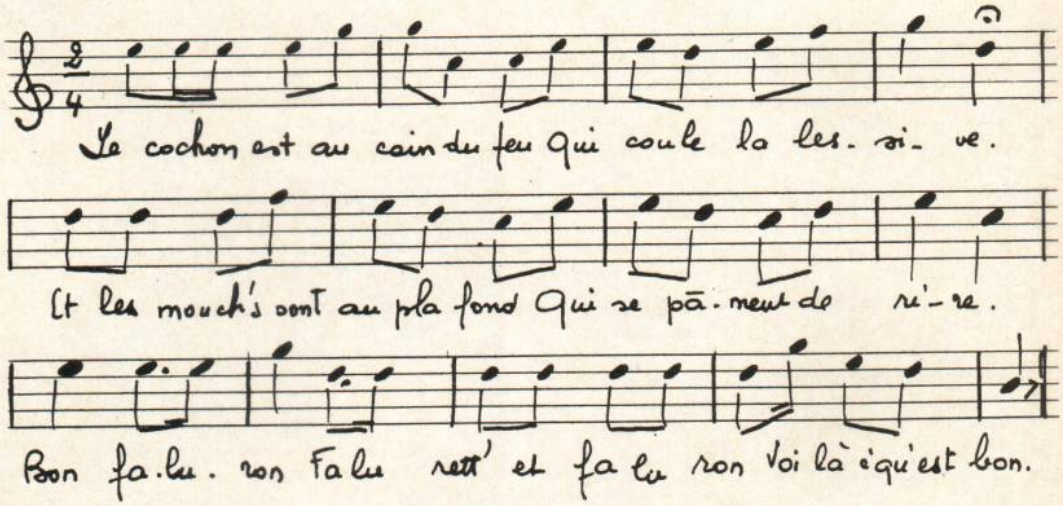
Voila t'i' pas qu'monsieur son chien
I' vient s'crêler avec mon mien
Christophe est le diabl' à quatr'
Il tira son chien par la patt'
Et son pied glissa
Vl'a mon Christophe foutu en bas.

Ti dio voulant le ramasser
Sur son derrièr' le vla itou tombé
Il déchira sa redingot'
Et puis le fond de sa culott'
Et son p'net passait
Avec la dorure qu'il portait.



BON FALURON

A ce chant de mensonge, qui nous a été communiqué par Madame Labarre (Chaumont), il manque le premier couplet dont la deuxième ligne dit : « Il tombait des noisettes ». Un de nos lecteurs nous aidera peut-être à le reconstituer.



Le cochon est au coin du feu
Qui coule la lessive.
Et les mouch's sont au plafond
Qui se pâment de rire.

Bon faluron
Falurett' et faluron
Voilà c'qu'est bon.

Et les mouches sont au plafond
Qui se pâment de rire
L'une d'ell's vint à tomber
Ell' se cassa la cuisse.

L'une d'elles vint à tomber
Ell' se cassa la cuisse
Le méd'cin qui lui remit
Est fondeur de cuillères.

DERRIÈRE CHEZ NOUS

Derrièr' chez nous
Ah ! devinez ce qu'il y a. (bis)
Il y a un bois
Le plus beau des bois
L' bois est derrièr' chez nous
Ah ! l'joli ptit bois mesdam's
Ah ! l'joli ptit bois.

Et dans ce bois
Ah ! devinez ce qu'il y a (bis)
Il y a un' branch'
La plus bell' des branch's

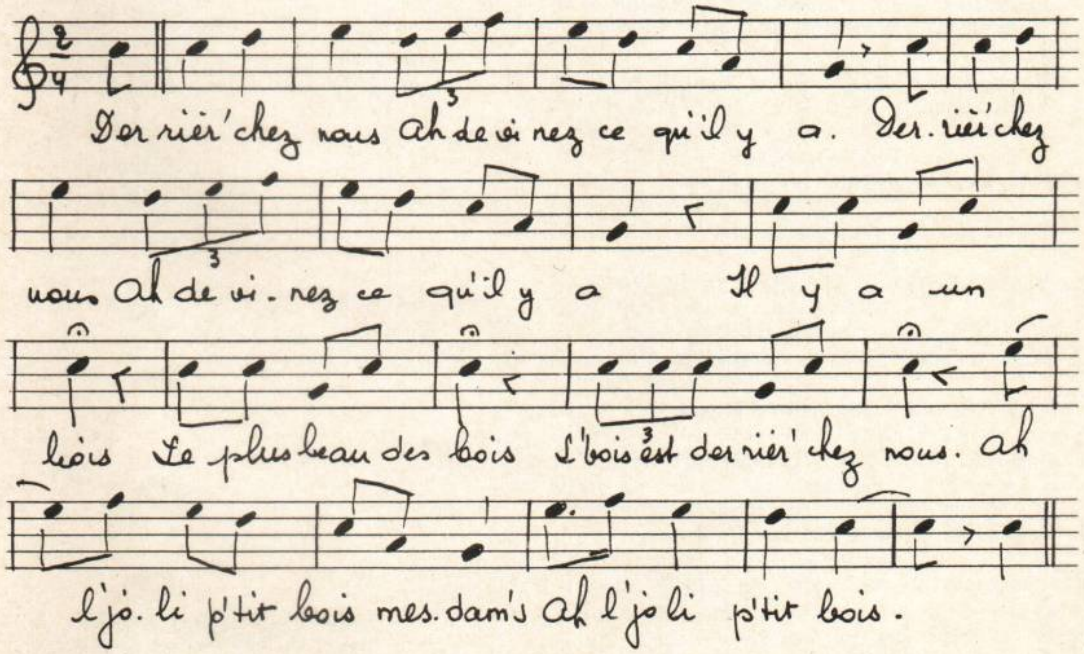
La branch' est sur l'arbr'
L'arbr' est dans le bois
Le bois est derrièr' chez nous
Ah ! l'joli ptit bois mesdames
Ah ! l'joli ptit bois.

Et sur cett' branche
Ah ! devinez ce qu'il y a (bis)
Il y a un nid
Le plus beau des nids
L' nid est sur la branch'
La branch' est sur l'arbr'
L'arbr' est dans le bois
Le bois est derrièr' chez nous
Ah ! l'joli ptit bois mesdames
Ah ! l'joli ptit bois.

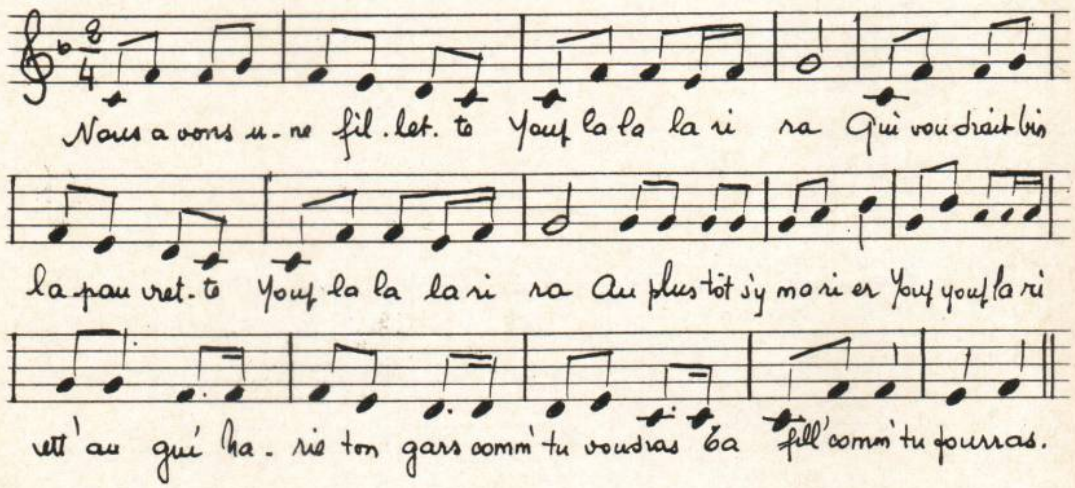
Et dans ce nid...
Il y a un œuf
Le plus beau des œufs
L'œuf est dans le nid
...

Et dans cet œuf
Il y a un oiseau
Le plus bel oiseau
L'oiseau est dans l'œuf
...

Recueilli par J. Labarre
auprès de Mme Labarre.



NOUS AVONS UNE FILLETTE



Nous avons une fillette
You la la la rira
Qui voudrait bin la pauvrette
Youp la la la ri ra
Au plus tôt s'y marier
Youp youp la rirett' au gué
Marie ton gars comm' tu voudras
Ta fill' comm' tu pourras.

Y-a bin les gars du village
Youp...
Tous quasi pauvr's et je gage
Youp...
N' la trouv'nt pas riche à leur gré
Youp... etc.

Un mari ça d'vient un rêve

Les épouses sont en grève

Y vont bintôt s' syndiquer...

Mais lorsque j'ons vu ta mère

Je n'ons point fait tant d'manières

J'te vas, tu m'vas, J't'épous'rai...

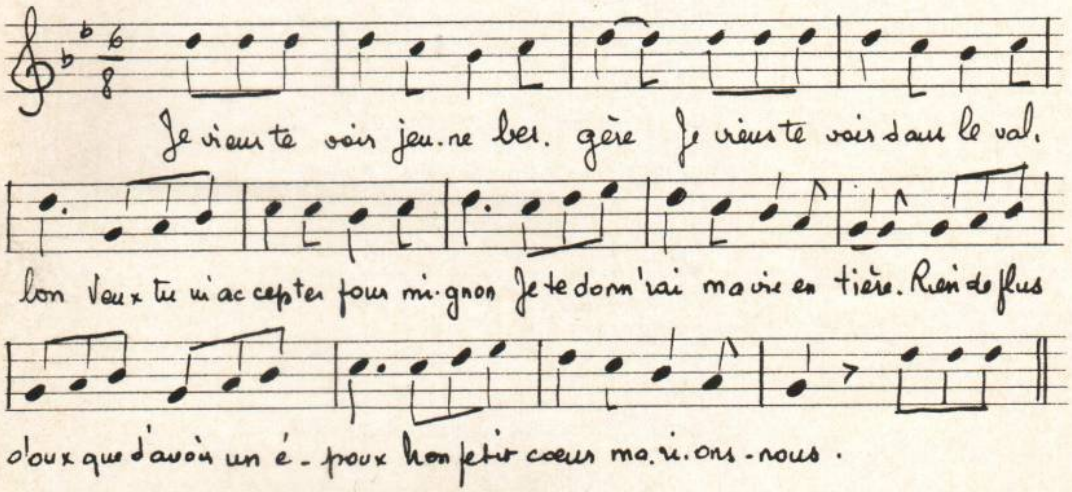
Reste fill' ma pauv'Marie

J'pouvons point t'mettr' en lot'rie

Ni te conduire au marché...

Recueilli par J. Labarre
auprès de Mme Labarre, Chaumont (52).

CHANSON DE LA BERGÈRE



Je viens te voir jeune bergère
Je viens te voir dans le vallon
Veux-tu m'accepter pour mignon
Je te donn'rai ma vie entière
Rien de plus doux
Que d'avoir un époux
Mon petit cœur marions-nous.

Mossieur cela ne presse guère
Cela mérite attention
Un moment de réflexion
Allez reculez en arrière.
Vilain grison
Vous perdez la raison
J'aimerais mieux un jeune garçon

Ma fille quoique j'sois sur l'âge
Je vaux bien un jeune garçon
Je suis gai comme un pinson
Va je ferai bien bon ouvrage
De ta beauté
Mon cœur est enchanté
Ma belle, veux-tu m'accepter

Mossieur si je prends ma houlette
Sur votre dos je vas frapper
Et je m'en vas carillonner
A grands coups sur votre squelette
Vite, vieux hibou
Sauvez-vous, vous êtes fou
Allez il n'y a rien pour vous

Vous me parlez de mariage
Vous avez les cheveux tout blancs
Vous ressemblez au Juif errant
Par la barbe et par le visage
Vieux Mathurin
Passez votre chemin
Allez, vous reviendrez demain.

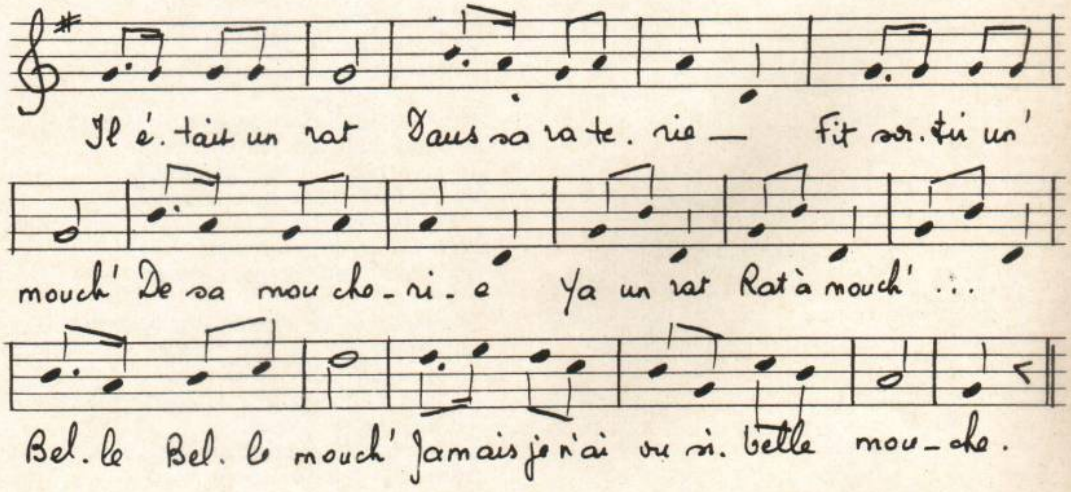
Réf. Bulletin du Comité de Folklore Champenois, nº 11, mars 1933, p. 146.

RAT A MOUCHE

Il était un rat
Dans sa raterie
Fit sortir un' mouch'
De sa moucherie
Y-a un rat
Rat à mouch'
Belle, belle mouch'
Jamais je n'ai vu si belle mouche.

Il était un chat
Dans sa chaterie
Fit sortir le rat
De sa raterie
Y-a un chat
Chat à rat
Rat à mouch'
Belle, belle mouch'
Jamais je n'ai vu si belle mouche.

Il était un chien
Dans sa chiennerie
Fit sortir le chat
De sa chatterie
Y-a un chien
Chien à chat
Chat à rat
Rat à mouch'
Belle, belle mouch'
Jamais je n'ai vu si belle mouche.



Recueilli auprès de Mme Labarre, Chaumont
(G. Devignes en a donné une version semblable).

QUE JE N'EUS DOS BES SOLERS

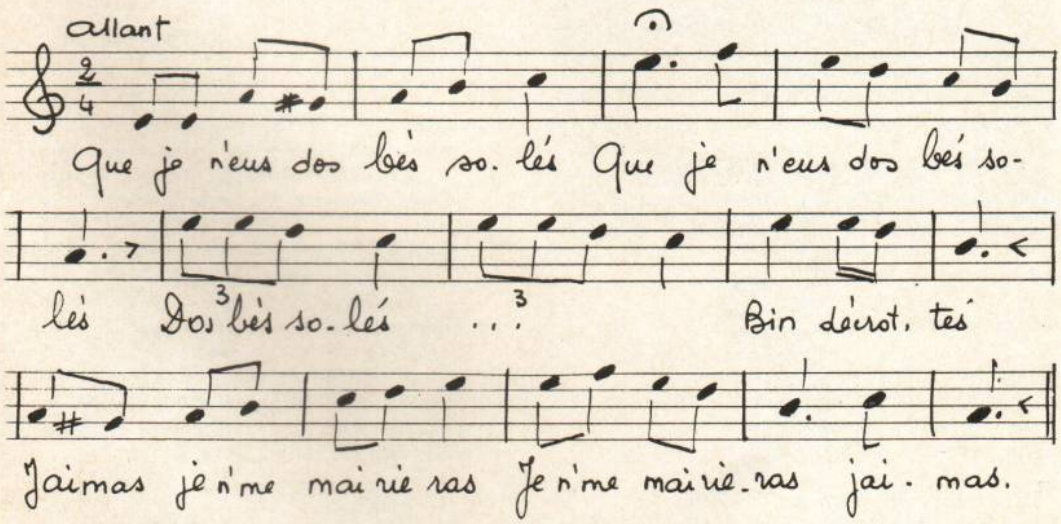
Que je n'eus dos bés solers (bis)
Dos bés solérs
Bin décrottés
Jaimas je n'me mairieras
Je n'me mairieras jaimas

Que je n'eus dos bell's beurtell's (bis)
Dos bell's beurtell's
Dos bés solers
Bin décrottés
Jaimas je n'me mairieras
Je n'me mairieras jaimas.

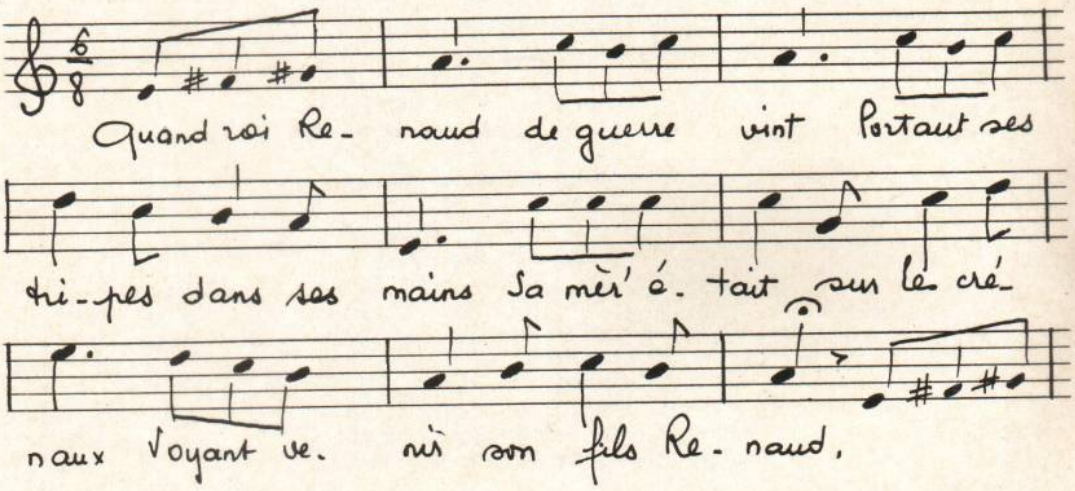
Que je n'eux dos bell's chemises
etc...

Que je n'eus dos bell's culottes
etc...

Que je n'eus dos bés bas (bis)
Dos bés bas
Dos bell's culottes
Dos bell's chemises
Dos bell's beurtell's
Dos bés solers
Bin décrottés
Jaimas je n'me mairieras
Je n'me mairieras jaimas.



QUAND ROI RENAUD



Quand roi Renaud de guerre vint
Portant ses tripes dans ses mains
Sa mère était sur les créneaux
Voyant venir son fils Renaud.

Mon fils Renaud réjouis-toi
Ta femme a enfanté d'un roi
Ni de la femme ni d'un fils
Je ne saurais me réjouir.

Allez ma mère, allez devant
Faites-moi faire un grand lit blanc
Peu de temps demeurerai
Avant minuit défuncterai.

Mais faites le faire ici bas
Que l'accouchée n'entende pas
Et que ce fut sur la minuit
Le roi Renaud rendit l'esprit.

Quand fut venu le petit jour
Tous les valets pleuraient autour
— Ah dites moi, ma mère ma mie
Que pleurent les valets ici ?

— Ma fille, en baignant les chevaux
On laissa noyer le plus beau
— Pourquoi ma mère pleurer ainsi
Renaud en a de plus jolis.

— Ah dites moi ma mère ma mie
Pourquoi pleurent les servantes ici ?
— Ma fille en lavant les linceuls
Ont laissé aller le plus neuf.

— Pourquoi donc ma mère ma mie
Pour un linceul pleurer ainsi
Quand Jean Renaud nous reviendra
De plus beaux en ramènera.

Ah dites moi ma mère ma mie
Ce que j'entends cogner ainsi ?
— Ma fille ce sont les charpentiers
Qui raccommodent le plancher.

— Ah dites moi ma mère ma mie
Pourquoi les cloches sonnent ainsi ?
— Ma fille c'est la procession
Qui chante les rogations.

Quand elle fut pour se relever
A la chapelle voulut aller.
— Ah dites moi ma mère ma mie
Quell' robe prendrai-je aujourd'hui ?

— Prenez du vert, prenez du gris
Prenez du noir pour mieux choisir.
— Ah dites moi ma mère ma mie
Ce que ce noir signifie.

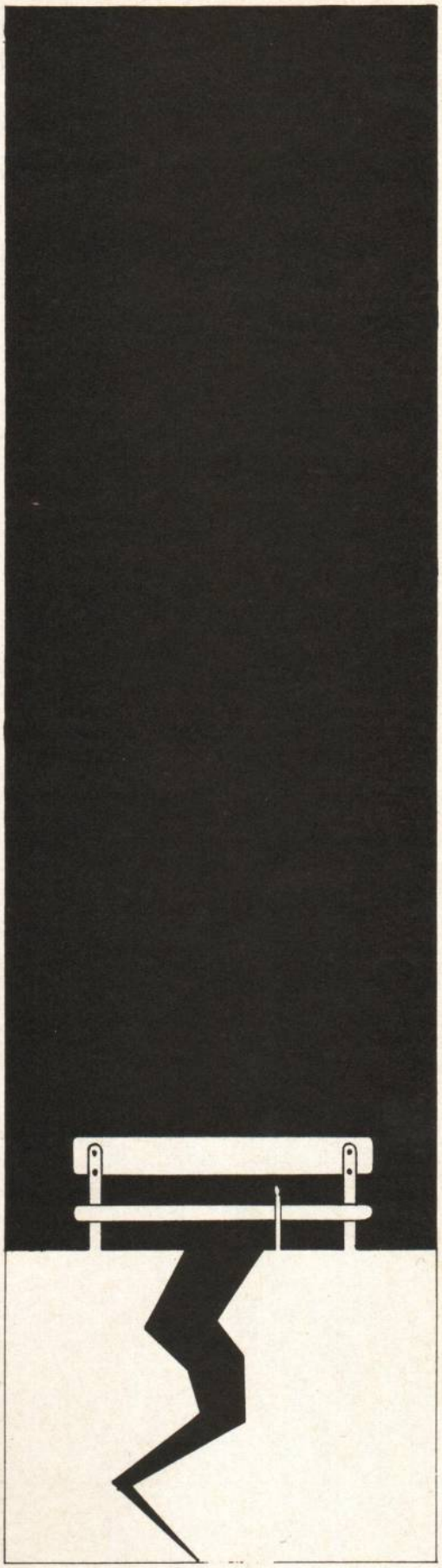
— A femme qui relève d'enfant
Le noir est beaucoup seyant.
Quand dans l'église fut entrée
Un cierge on lui a présenté.

Aperçut en s'agenouillant
La terre fraîche dessous son banc.
— Ah dites-moi ma mère ma mie
Pourquoi la terre est rafraîchie.

— Ma fille ne puis vous le cacher
Renaud est mort et enterré.
— Divin Renaud mon réconfort
Te voilà donc parmi les morts

Terre ouvre-toi terre fends-toi
Que je retrouve Renaud mon roi.
Terre s'ouvrit, terre se fendit
Et la belle fut engloutie.

Cité par A. Beury.



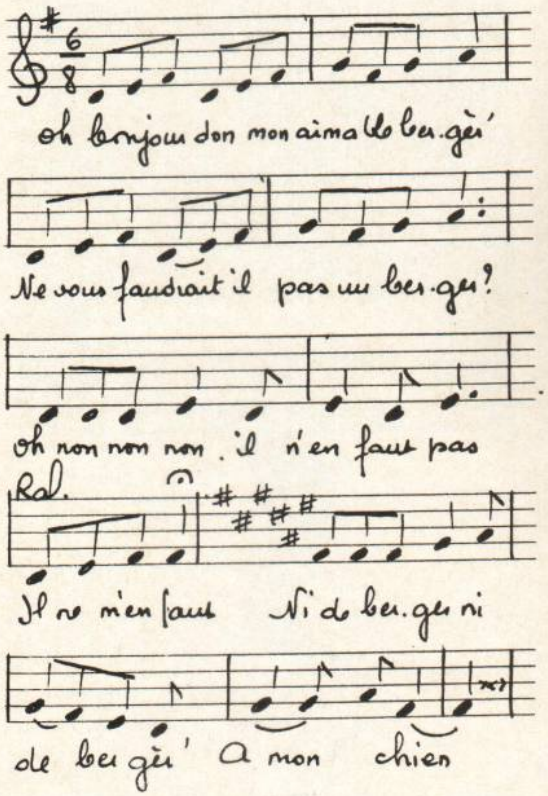
LA BERGÈRE

Oh bonjour donc, mon aimable bergèr'
Ne vous faudrait-il pas un berger (bis)
Oh non, non, non, il n'en faut pas
Il ne m'en faut
Ni de berger ni de bergèr'
A mon chien.

Mais votre chien mon aimable bergèr'
N'est pas aussi touchant qu'un amant. (bis)

Allez vous en vilain trompeur
Et badineur.
Vous n'êtes qu'un trompeur de fill's
Un bavard.

Trompeur de filles mon aimable bergèr'
Trompeur je ne l'ai jamais été (bis)
Je n'ai peint tant mon amour
A une fill'
Jamais la belle ne s'est plaint'
De son amant.



A LA CLAIRE FONTAINE

A la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné

Il y-a longtemps que j't'aime
Jamais je ne t'oublierai.

J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné.
Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher.

Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher.

Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait

Chante, rossignol, chante
Toi qui as le cœur gai

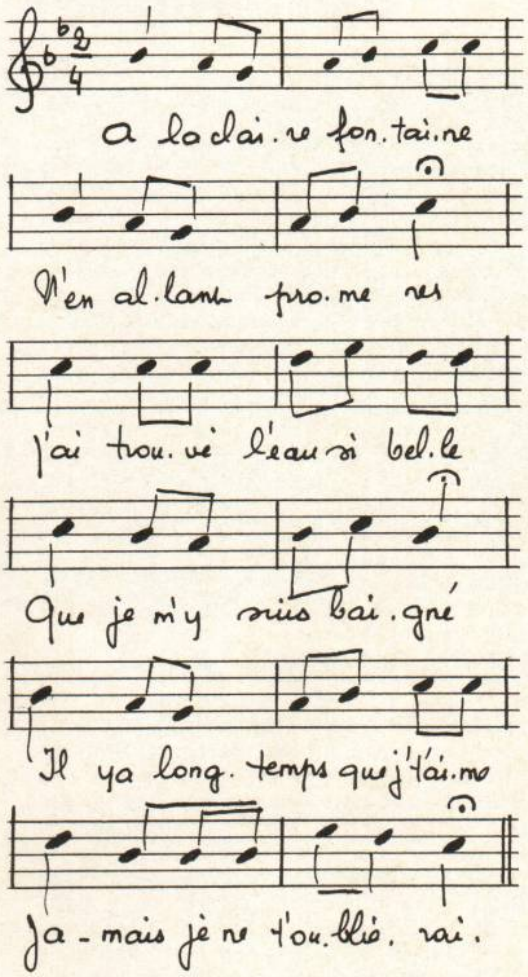
Tu as le cœur à rire
Moi, je l'ai à pleurer

J'ai perdu mon amie
Sans l'avoir mérité

Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai

Je voudrais que la rose
Fut encore au rosier

Et que le rosier même
Fut à la mer jeté.



BEL EN CHÉ

SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS : LA PORTE MAUDITE DE SON EGLISE

A gauche du grand portail de l'église paroissiale existe une porte secondaire dont les clous, disposés en forme d'x, rappellent la croix de St André ; on suppose qu'elle servait d'entrée principale avant la construction du grand portail. Aujourd'hui on s'explique mal la présence et l'utilité de cette porte mystérieuse, laquelle d'ailleurs fut longtemps condamnée et murée à la suite de l'épisode suivant :

Deux enfants du pays venaient de se marier. Leur bonheur paraissait sans mélange si la lèpre, une lèpre affreuse n'était venue attaquer les membres et le visage du jeune époux. Défiguré, hideux et surtout contagieux, celui-ci fut bientôt retranché de la communauté des vivants selon l'usage habituel déterminé en pareille circonstance.

Sur convocation faite au son lugubre du glas la foule des grands jours se rassemble à l'église. L'époux, atteint de la lèpre est introduit par la porte dérobée qui se referme sur lui, il dirige ses pas vers la chapelle ardente dressée au milieu du bas-côté nord de l'édifice. La cérémonie macabre se déroule selon le rituel en vigueur : l'époux est placé sous le drap mortuaire, le prêtre alors commence l'office des morts, il récite les prières des défunts avec les aspersions et les encensements accoutumés. Ensuite le drap mortuaire est enlevé, le ladre prend une jaquette grise (sa housse), on lui met une besace sur le dos, une **taleVelle** (sonnette) en main. Derrière le prêtre, le convoi funèbre s'ébranle, il se dirige non pas vers la maladrerie de Rosières pourtant toute proche mais vers celle des Deux Eaux à quatre kilomètres de là en direction de Bréviandes.

A Bréviandes, lépreux et lépreuses des Deux Eaux sont là, ils attendent à distance le nouveau venu auquel le prêtre adresse les défenses et interdictions qui le concernent. Alors, pour bien marquer que tout est fini, trois pelletées de terre prises au cimetière, sont jetées sur sa tête avec ces mots significatifs : « mon amy, ci est signe que tu es mort quant au monde. » Ensuite le ladre disparaît, le cortège prend le chemin du retour vers l'église de Saint-André où le « mort vivant » est recommandé une dernière fois au pied des autels.

La jeune femme qui enterre son mari de la façon la plus affreuse, a suivi cette cérémonie jusqu'au bout. C'est une personne jolie, d'un caractère doux, d'une intelligence vive, d'un cœur magnamine. Dans sa démarche rien n'a faibli, sa douleur contenue prend un caractère saisissant qui bouleverse l'assemblée. Un silence de mort plane sur la foule ; immobile et calme la jeune femme alors déclare ceci :

« Mon malheureux époux est un objet d'horreur pour les autres mais il reste toujours la moitié de moi-même. Ensemble nous devons partager la bonne et la mauvaise fortune, je gagnerai donc la lèpre avec lui : la cérémonie est terminée, elle vaut pour deux. »

Aussitôt elle abandonne ses vêtements, elle prend les habits de deuil comme signe d'un mal qu'elle ne ressent pas encore. Pour bien marquer sa résolution elle quitte l'église par la porte dérobée qui a servi à son mari, elle refait seule le chemin qu'elle vient de parcourir avec tous, elle se dirige vers la maladrerie des Deux Eaux où, bien sûr, personne ne l'attend, pas même son mari.

Ce qui devait arriver, ne manque pas de se produire. Bientôt les joues fraîches de la belle personne perdent leur couleur de pourpre ,les uns après les autres ses charmes s'évanouissent, elle tombe en langueur.

A quelque temps de là cette fidélité dans les sentiments eut pourtant l'effet le plus surprenant : les deux époux guérirent, l'un de la lèpre, l'autre de son état de langueur.

Après avoir écoulé ensemble des jours heureux, lorsque la mort se présenta, les deux époux se trouvèrent encore unis : ils furent ensevelis côte à côte sous une double pierre tumulaire qui détermina longtemps le nom de la contrée appelée « les Deux Tombes ». L'endroit était entre l'abbaye de Montier-la-Celle et la croix St-Roch, près des champs de St-André, à proximité de l'église St-Michel, mieux connue sous le nom de St-Michau.

Ces événements extraordinaires produisirent à St-André une grosse émotion,

les habitants voulurent y voir un signe du ciel qui les invitait à condamner, à murer la porte maudite de l'édifice religieux.

Vaincue par l'amour, la lèpre n'entra plus jamais à l'église de Saint-André.

★ ★

N.D.L.R. — Seuls les chrétiens qui avaient reçu le baptême étaient autrefois autorisés à pénétrer dans une église.

Voilà pourquoi l'on trouve souvent, accolée au portail principal, une porte moins importante par laquelle on accédait aux fonts-baptismaux, appelée pour cela : porte du baptème.

Cette entrée est aujourd'hui, comme à Rumilly, bien souvent murée.

Il n'est pas impossible qu'à Saint-André on ait pensé à utiliser cette porte secondaire, moins lourde et plus pratique que celles du portail. On aura dû, en même temps, transporter la cuve baptismale de l'autre côté de l'édifice, à l'endroit où elle se trouve actuellement.

Nos lecteurs nous apporteront sans doute quelques précisions à ce sujet.

A CONFOLENS

Carrefour des Nations

CONFOLENS, 3.000 habitants, c'est en Charente, au confluent du Goire et de la Vienne. C'est encore le Limousin, presque la Marche et déjà le Poitou. C'est bientôt la mer, ce n'est plus tout à fait la montagne. C'est aussi chaque été, le carrefour mondial du folklore et c'est là que, depuis au moins six mois, nous rêvions de nous retrouver tous pour quelques jours de détente.

14 août. Pas de retardataire pour le départ fixé de bon matin et déjà, Alain, notre sympathique chauffeur nous conduit, sous un ardent soleil à travers l'Yonne fleurie et aux vins renommés, puis, passée la Loire, le Berrry, pays reposant aux lignes sobres annonçant déjà le Limousin. « Pays de Calme, de Verdure et d'Eaux Vives », telle est la devise de Confolens. Mais, en cette semaine du 15 août, nous entrons dans une charmante cité débordante de vie, de couleur, de gaîté. Dès le premier soir, trente-quatre jeunes champenois, impatients de découvrir les danses, musique et chants populaires qui sont un vivant reflet de l'âme de chaque peuple, sont installés dans cette immense salle qui sera comble chaque jour. Tout est si minutieusement pensé, organisé — Confolens en est à son 16e Festival — qu'il est impossible de ne pas prendre plaisir à ces productions. Mais pour la majorité des spectateurs, comme pour nous, Champenois, qui aimons découvrir les traditions d'un pays, l'émotion est encore plus intense.

Les Italiens d'abord font une entrée impressionnante parmi les spectateurs. De grands beaux garçons, chasuble courte et flottante, culotte bicolore — à chaque jambe sa teinte — bottes noires. Au rythme d'une percussion précise, ils manient leurs grands drapeaux avec une étonnante dextérité, les font tournoyer en tous sens, les lancent très haut, les rattrapent : une grande aisance et un déploiement de couleurs éblouissant.

La Grèce : les hommes basanés en petite jupe blanche, les femmes aux longues robes sévères et presque toutes les danses en « kalamatiano ». Mais, le parfait ensemble des danseurs compense et supplée le peu de chorégraphie adaptée à chaque danse .

Le second soir : tout d'originalité et de contrastes. Même sur petit écran, jamais nous n'avions vu danser les Esquimaux. Venus tout droit du Groenland, ces femmes petites, vêtues d'un gros chandail noir brodé de perles multicolores, de culottes en peau de phoque et leurs partenaires portant l'anorak blanc, tous chaudement bottés luttaient vaillamment contre... la chaleur. Et c'est avec une touchante simplicité et une gentillesse à toute épreuve que ce groupe réduit — certains des leurs n'avaient osé affronter la civilisation européenne — nous fit goûter de ses danses naïves et de ses chants appliqués.

Voici un sérieux changement de climat : le Congo s'avance, noir, luisant, avec des plumes, des colliers, des amulettes, des bracelets aux chevilles et aux bras. Ces hommes de Brazzaville ont dessiné sur leur visage un savant maquillage qui symbolise leur état d'âme du moment. C'est au rythme lancinant de leurs tambours africains que ces noirs dansent, dansent, et cela devient hallucinant à force de mouvements répétés qui les conduisent au bord des transes.

Les Turcs redoutables sont maintenant devant nous. Portant tous la moustache, armés d'un sabre menaçant et d'un bouclier, ils rythment leurs danses guerrières au seul cliquetis de leurs armes. C'est spectaculaire... et dangereux ; les blessures ne sont pas rares. Mais la Turquie, c'est aussi de ravissantes jeunes femmes s'approchant de nous avec de grands plateaux pour nous offrir de délicieuses spécialités de leur pays, les loukhoums.

Le vendredi voit l'apogée de notre enthousiasme. La soirée doit commencer par un stage de vielles. C'est avec un peu d'appréhension que nous atten-

dons le lever de rideau : la vielle, considérée souvent comme un instrument un peu mièvre, parviendra-t-elle à « passer la rampe » ? Mais là, ce sont vingt vielleurs et vielleuses costumés qui donnent un concert des plus agréables. Non seulement ce n'est pas fastidieux, mais nous sommes extrêmement intéressés.

Tous les groupes vus jusqu'alors nous avaient plu, étonnés, charmés, enthousiasmés, mais lorsque les Roumains se sont produits, ce fût du délire dans la salle. Applaudissements, trépignements, toutes les danses bissées, un courant extraordinaire est passé entre artistes et spectateurs. Nous ne savons quels furent les plus ovationnés : musiciens, chanteurs ou danseurs. Tout était d'une haute qualité. Six violons, une contrebasse, un merveilleux symbalum, trois clarinettes, deux accordéons constituaient un orchestre typique qui entraînait les danseurs dans un rythme endiablé. Que de virilité dans les danses des hommes !... et quel charme chez les femmes !... C'est très beau.

L'avant-dernière soirée nous propose le groupe français de Romans. Avec dynamisme on y danse en sabots des danses corporatives. Les femmes mettent en valeur leurs dessous finement brodés et leurs compagnons débordent d'entrain.

C'est maintenant la Pologne qui occupe le plateau. Blondes, gracieuses, légères comme des gazelles, les filles tournent, valsent, virevoltent à vous donner le vertige. Les costumes sont extrêmement jolis, riches et variés. Les danses populaires côtoient les danses « de salon ». La Polonaise, danse nationale remporte tous les suffrages. Des chorégraphies recherchées, un style plein de charme et de grâce, une musique enchanteresse font de cet ensemble de Lublin un groupe de grande valeur.

Que dire du Laos. C'est un dépaysement total. Au son d'instruments orientaux, les femmes avancent pudiquement à petits pas. Là, ce sont surtout les jeux de bras et de mains qui sont importants et chaque mouvement des doigts a une signification particulière. Les danseuses sont jolies et souriantes. Chorégraphie déroutante ; rythmes et mélodies deviennent vite envoûtants. Les Laotiennes nous quittent en nous saluant très bas, mains jointes.

Le Festival de Confolens 1973, c'est aussi le Mexique extrêmement coloré, bruyant, remuant, c'est la « fête » dans toute l'acception du terme.

Et puis, l'Allemagne, représentée par une éclatante et imposante fanfare. Les exécutants vêtus de noir agrémenté de jaune et de rouge, collerette glacée blanche, gants blancs, chapeau noir à panache sont impeccables et soufflent dans leurs instruments rutilants.

La Tchécoslovaquie, comme sa voisine la Pologne, nous ravit avec un folklore très riche en costumes colorés, en danses aussi gracieuses pour les femmes que viriles pour les hommes et en chants pouulaires très attachants.

Encore deux groupes français et nous aurons tout nommé.

Perpignan : un ensemble très agréable a écouter et à regarder. Les danses sont rapides et gaies, les costumes seyants.

Confolens, avec un groupe important et très bien entraîné fait honneur à ses hôtes. On y danse la bourrée, la montagnarde et nombre d'autres jolies choses bien françaises. C'est très réussi.

Plusieurs fois, ces nations ont défilé sous un soleil écrasant et devant une foule nombreuse car, si Confolens compte environ trois mille habitants, le 15 août, 40 à 50.000 personnes flânent dans les rue pavées et passent sur le Vieux Pont (XI[e] siècle) qui se mire dans la Vienne. Nous avons parcouru ce pittoresque bourg médiéval et découvert les petites ruelles fraîches, les escaliers encaissés entre les maisons à colombage, la pointe d'accent méridional des Confolentais.

Dans le cadre du Festival, les expositions proposent leurs réalisations soignées. « La Gerbo Baudo », groupe folklorique de Confolens nous accueille dans une très belle et typique maison. Que de richesses exposées ! Les costumes, les outils, les objets usuels, tous auraient leur histoire à conter.

Le Royaume du Laos expose, lui aussi, des tissus magnifiques peints à la main, des broderies, livres, instruments de musique, métiers à tisser, bijoux.

Les « Compagnons du Devoir » nous font admirer des chefs-d'œuvre : vannerie, tableaux de coquillages, émaux.

Plus loin, c'est un potier devant son tour qui modèle le galbe d'un vase. Mais le soleil est toujours aussi brûlant et, avec délice, nous allons journellement nous baigner à la piscine de Confolens. Là encore, la morosité n'est pas de rigueur.

Pour notre jour d'excursion, c'est au bord d'un plan d'eau que nous pique-niquons à l'ombre du fier chateau de Rochechouart. Les Eglises, les chateaux, tout parle ici d'art romain. Un arrêt aux fouilles importantes de Chassenon : visite du Castellum du 2[e] siècle, unique en France avec son remarquable ensemble gallo-romain. Nous entrons dans un hâvre de fraîcheur et de verdure en contournant les hautes murailles du château de Rochebrune. Quant à la visite intérieure... nos braves guides ne nous ont rien caché !...

Un projet de crêpes flotte dans l'air du voyage retour et, aussitôt rentrés à notre domaine, les aînées, toujours formidables, s'attaquent, « poêle en main » au grand faitout rempli de pâte. Mais, que c'est long de faire sauter des crêpes pour 38 convives !... Pendant ce temps, notre chef cuisinier nous a préparé le nécessaire et fait griller saucisses et merguez. Pressons-nous, l'orage menace ! Les premières gouttes nous ramènent à l'abri pour continuer notre veilllée.

Et là encore, la musique et la danse redeviennent les points chauds de nos aspirations. Une démonstration de danses congolaises par les garçons nous met tout de suite dans une ambiance terrible. Les tam-tam ? Mais nous avons des couvercles et des fonds de casseroles ! Tout cela se passe au « camping à la ferme » où nous avons planté nos onze tentes : un vaste pré peuplé de quelques moutons et bordé par la Vienne. Nous sommes un petit village de toile à l'écart des autres campeurs passionnés d'arts traditionnels aussi, bien sûr. N'est-ce pas Monsieur, le Breton, qui nous avez enseigné jusqu'à une heure avancée de la nuit l'art de danser la Bretagne au son de l'harmonica.

Des corvées matérielles ? Cela n'existe pas, puisque les garçons prennent un réel plaisir à nous laver nos couverts !

Et nous citons pour mémoire les moments « détente » autour de notre guitariste, la gentillesse de nos « petits » — notre benjamine n'a pas onze ans — la serviabilité et la bonne humeur de tous, le sérieux avec lequel les « grands » ont pris soin du matériel prêté et, surtout, ce climat d'amitié qui règna pendant notre séjour.

A sept heures, le réveil est donné pour notre dernière journée dans ce doux pays limousin. Il s'agit, maintenant, de plier bagages — et là, les bagages sont importants. Onze heures sonnant, la place est nette. Nous prenons congé de nos accueillants fermiers et notre chauffeur nous emmène vers Abzac, notre déjeuner surprise. A quelques kilomètres de Confolens, le château de Serre jouit d'un emplacement exceptionnel. C'est un petit château transformé intérieurement avec beaucoup de goût en auberge de classe. Sous les tilleuls séculaires de la cour intérieure, deux grandes tables sont dressées et les 37 hauts dossiers des chaises paillées qui entourent les nappes rouges ont grande allure. Nous prenons place et nous faisons servir comme des « châtelains ».

Mais déjà, il est l'heure de regagner Confolens pour une chaude après-midi de spectacle en plein air. Faut-il que ces chants et danses populaires du monde entier soient goûtés pour que des milliers de personnes de tous âges acceptent de si bonne grâce de passer quatre heures sous un soleil aussi impitoyable ! Mais, là encore, l'enthousiasme et le sourire des exécutants sont communicatifs et les bravos fusent de partout. Car ici, il ne s'agit pas de compétition. Chaque groupe chante et danse son pays pour le plaisir de faire partager aux autres la culture populaire de sa nation ou sa province.

Chaque année, la flamme de l'amitié qui brûle pendant la durée du festival est allumée par les invités d'honneur. C'est un geste symbolique. Une riche princesse laotienne et un jeune homme français, pupille des sapeurs-pompiers étaient, cette fois, les invités d'honneur.

C'est en méditant cette pensée de Raymond Leclerc que nous sommes rentrés à Celles, fourbus, mais infiniment heureux.

« En démystifiant l'orgueil des races, en mêlant les dialectes et les langues, en croisant les mains pour en faire une trame d'amitié, les animateurs de Confolens bâtissent, cœur après cœur, le temple où, par l'expression du geste et de la voix, les peuples de demain viendront puiser les raisons du meilleur ».

Dijon

Pendant les fêtes de la vigne qui se déroulèrent à Dijon, les 8 et 9 septembre, eut lieu un stage de recherches sur le folklore international, stage auxquel participèrent trois Aubois, Michèle Gonzalez, Pascal Côte et Marie-Thérèse Labreveux. Ce stage s'est révélé des plus enrichissants tant sur le plan humain grâce aux contacts fréquents établis avec les groupes étrangers que sur le plan connaissance, par une étude approfondie des us et coutumes de ces différents groupes.

Le folklore peut, dans ces cas là, se dispenser d'interprète. La musique et les pas esquissés en commun permettent une communication et une compréhension réelle et efficace.

Si tous les gars du monde aimaient le folklore ,ils feraient une ronde qui n'aurait pas de fin.

M.G.

Patois de Hortes.

Le dictionnaire des mots et expressions autrefois en usage à Hortes (52) vient de paraître, rédigé par Monsieur André Bailly. Préface de Monsieur Henri Bourcelot.

Dans son ouvrage, l'auteur a repris « alphabétiquement le vocabulaire de notre français actuel » pour, après chaque mot, citer une expression patoisante, quitte à la traduire ensuite.

ACCOUCHER : Elle lé évu é gachneu (gacheute) — (elle a eu un garçon, une fille).

CHOUETTE : Lai peute choue (la vilaine chouette).

TRESSE : Lai treusse du dvanteu (la tresse du tablier).

Cette brochure comprend plus de cinquante pages, près de neuf cents mots et de nombreuses notes sur les traditions locales.

Regrettons toutefois que Monsieur Bailly n'ait pu faire imprimer cet excellent travail car sa présentation ronéotypée est parfois difficilement lisible.

Week-ends de formation aux activités socio-éducatives et de loisir

La Direction départementale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs de l'Aube ouvre cette année, dans le cadre de ses week-ends annuels, avec le concours de la Safac :

Un week-end d'initiation à la danse populaire. Direction M. Garbison et B. Hampe. 20-21 octobre.
Un week-end d'étude de la danse enfantine. Direction G. Roy. 27-28 octobre.
Un week-end de premier contact avec la danse champenoise. Direction G. Roy. 17-18 novembre.
Un week-end consacré aux danses du Poitou. 24-25 novembre. Direction Michel et Michèle Vallière, fondateurs de la Marchoise de Gençay (86).

Un week-end ou deux seront réservés à la chorégraphie. Sur invitation.

Appel à la collaboration permanente de nos lecteurs

Depuis sa création, la Safac demande instamment à ses lecteurs de bien vouloir collaborer à la rédaction de sa Revue, que ce soit par l'envoi d'articles ou de photographies, par la communication d'informations diverses ou par des remarques au sujet des enquêtes que nous publions.

Notre équipe a besoin de l'aide de tous. Merci à ceux qui nous écrivent régulièrement. Merci à ceux qui ne l'ont pas encore fait mais qui ne vont pas tarder à le faire.

CE NUMERO
est le dernier de votre abonnement
N'oubliez pas de verser à notre CCP votre cotisation 1974
20 F (ou **12 F**) CCP Safac 16 832 44 Paris
Membres bienfaiteurs **100 F**

Nouvelles des groupes.

Polisot

Le groupe des Gayettes s'est produit à Provins au cours de la Fête de la moisson 1973. Il y a obtenu le gros succès qu'il méritait.

Celles et Polisot

« La troisième Foire aux Antiquités de Bar-sur-Seine fut animée par les excellents groupes folkloriques de Polisot et de Celles-sur-Ource, gorupes qui ne cessèrent de chanter et de danser, à la plus grande joie des nombreux visiteurs de ce week-end. « Est-Eclair 3 septembre 1973.

Indien
du Mexique
en costume
d'apparat